



No part of this product may be reproduced in any form or by any electronic or mechanical means, including information storage and retrieval systems, without written permission from the IB.

Additionally, the license tied with this product prohibits commercial use of any selected files or extracts from this product. Use by third parties, including but not limited to publishers, private teachers, tutoring or study services, preparatory schools, vendors operating curriculum mapping services or teacher resource digital platforms and app developers, is not permitted and is subject to the IB's prior written consent via a license. More information on how to request a license can be obtained from <http://www.ibo.org/contact-the-ib/media-inquiries/for-publishers/guidance-for-third-party-publishers-and-providers/how-to-apply-for-a-license>.

Aucune partie de ce produit ne peut être reproduite sous quelque forme ni par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris des systèmes de stockage et de récupération d'informations, sans l'autorisation écrite de l'IB.

De plus, la licence associée à ce produit interdit toute utilisation commerciale de tout fichier ou extrait sélectionné dans ce produit. L'utilisation par des tiers, y compris, sans toutefois s'y limiter, des éditeurs, des professeurs particuliers, des services de tutorat ou d'aide aux études, des établissements de préparation à l'enseignement supérieur, des fournisseurs de services de planification des programmes d'études, des gestionnaires de plateformes pédagogiques en ligne, et des développeurs d'applications, n'est pas autorisée et est soumise au consentement écrit préalable de l'IB par l'intermédiaire d'une licence. Pour plus d'informations sur la procédure à suivre pour demander une licence, rendez-vous à l'adresse <http://www.ibo.org/fr/contact-the-ib/media-inquiries/for-publishers/guidance-for-third-party-publishers-and-providers/how-to-apply-for-a-license>.

No se podrá reproducir ninguna parte de este producto de ninguna forma ni por ningún medio electrónico o mecánico, incluidos los sistemas de almacenamiento y recuperación de información, sin que medie la autorización escrita del IB.

Además, la licencia vinculada a este producto prohíbe el uso con fines comerciales de todo archivo o fragmento seleccionado de este producto. El uso por parte de terceros —lo que incluye, a título enunciativo, editoriales, profesores particulares, servicios de apoyo académico o ayuda para el estudio, colegios preparatorios, desarrolladores de aplicaciones y entidades que presten servicios de planificación curricular u ofrezcan recursos para docentes mediante plataformas digitales— no está permitido y estará sujeto al otorgamiento previo de una licencia escrita por parte del IB. En este enlace encontrará más información sobre cómo solicitar una licencia: <http://www.ibo.org/es/contact-the-ib/media-inquiries/for-publishers/guidance-for-third-party-publishers-and-providers/how-to-apply-for-a-license>.

Histoire

Niveau supérieur et niveau moyen

Épreuve 1 – recueil de sources

Mardi 7 mai 2019 (après-midi)

1 heure

Instructions destinées aux candidats

- N'ouvrez pas ce recueil de sources avant d'y être autorisé(e).
- Ce recueil contient les sources requises pour l'épreuve 1 d'histoire du niveau supérieur et du niveau moyen.
- Lisez toutes les sources d'un sujet obligatoire.
- Il se peut que les sources pour cette épreuve aient été modifiées et/ou raccourcies : les ajouts de mots et les explications sont indiquées entre crochets [] ; les suppressions de texte importantes sont signalées par des points de suspension ... ; les changements mineurs ne sont pas indiqués.

Sujet obligatoire	Sources
1 : Les chefs militaires	A – D
2 : La conquête et son impact	E – H
3 : La progression vers une guerre mondiale	I – L
4 : Les droits et la protestation	M – P
5 : Le conflit et l'intervention	Q – T

Sujet obligatoire 1 : Les chefs militaires

Lisez les sources A à D et répondez aux questions 1 à 4. Les sources et les questions portent sur l'étude de cas 1 – Gengis Khan (vers 1200 – 1227) – Son rôle dirigeant : ascension vers le pouvoir ; unification des tribus rivales.

Source A Jean-Paul Roux, historien spécialiste de l'histoire asiatique, dans l'étude introductive *Genghis Khan et l'Empire mongol* (2003).

C'était une idée ancrée depuis toujours chez les Turco-Mongols : il ne devait y avoir qu'un empereur sur la terre comme il n'y a qu'un seul Dieu dans le ciel. En d'autres termes, Toghriq le Keraït et Temüdjin [Gengis] le Mongol ne pouvaient pas régner côte à côte. Ils s'affrontèrent en 1203 [mais Toghriq s'enfuit et mourut peu après]. Temüdjin annexa ses terres et son peuple. Il devenait le vrai maître de la Mongolie orientale et centrale. En face de lui, les Naïmans ne faisaient plus le poids. Ils cherchèrent un allié qui pût prendre les Mongols à revers. Ils crurent le trouver chez les Öngüts, mais ceux-ci choisirent de prévenir Temüdjin. Alors qu'ils espéraient surprendre, les Naïmans furent surpris. Ils s'effondrèrent à la première attaque. [Le futur] Gengis Khan n'oublierait jamais le service rendu par les Öngüts. Temüdjin possédait maintenant la Mongolie entière.

[Source : Texte français de Jean-Paul Roux, *Genghis Khan et L'Empire mongol*, © Éditions Gallimard; textes espagnol et allemand traduits par l'Organisation du Baccalauréat International à partir du texte original français avec la permission de Gallimard; traduction anglaise de *Genghis Khan and the Mongol Empire* de Jean-Paul Roux, traduit du français *Genghis Khan et l'Empire mongol* par Toula Balla. Droits d'auteur © Gallimard 2002. Traduction anglaise © Harry N. Abrams, Inc., New York, 2003. Réimprimé avec l'aimable permission de Thames & Hudson, Ltd., Londres.]

Source B George Lane, professeur d'histoire du Moyen-Orient et de l'Asie centrale, dans l'ouvrage universitaire *Genghis Khan and Mongol Rule* [Gengis Khan et la domination mongole] (2004).

Temüdjin ne se sentait pas en sécurité, sachant qu'un grand groupe tribal, les Naïmans, restait hors de son contrôle ... Si Temüdjin pouvait vaincre les Naïmans, ses ennemis n'auraient nulle part où se réfugier et il serait alors le dirigeant incontesté des tribus turco-mongoles unifiées des steppes. L'enjeu était tel que Temüdjin ne pouvait prendre le risque d'échouer, et il conçut donc un plan soigneux ...

Le jour de la fête de la lune, pendant l'année du rat (1204), Temüdjin mena ses troupes au combat. Afin de rehausser le moral de ses propres forces restreintes et d'intimider les Naïmans, qui étaient supérieurs en nombre, il employa une stratégie qu'il réutiliserait avec succès lors des futurs conflits. En allumant d'innombrables feux de camp, en plaçant des mannequins sur les chevaux non utilisés, et en traînant des branches et des buissons derrière leurs propres chevaux, les Mongols purent créer l'impression d'être bien plus nombreux qu'ils ne l'étaient réellement.

La victoire des Mongols fut totale. Après cette victoire, toutes les autres tribus qui avaient un jour envisagé l'indépendance s'empressèrent de prêter serment d'entière allégeance. Seuls les Merkits tentèrent de s'enfuir, mais, au cours de la même année, ils furent également détruits.

[Source : réimprimé avec la permission de ABC-CLIO, de *Genghis Khan and Mongol Rule*, George Lane, 2004; permission communiquée par le biais du Copyright Clearance Center, Inc.]

Source C

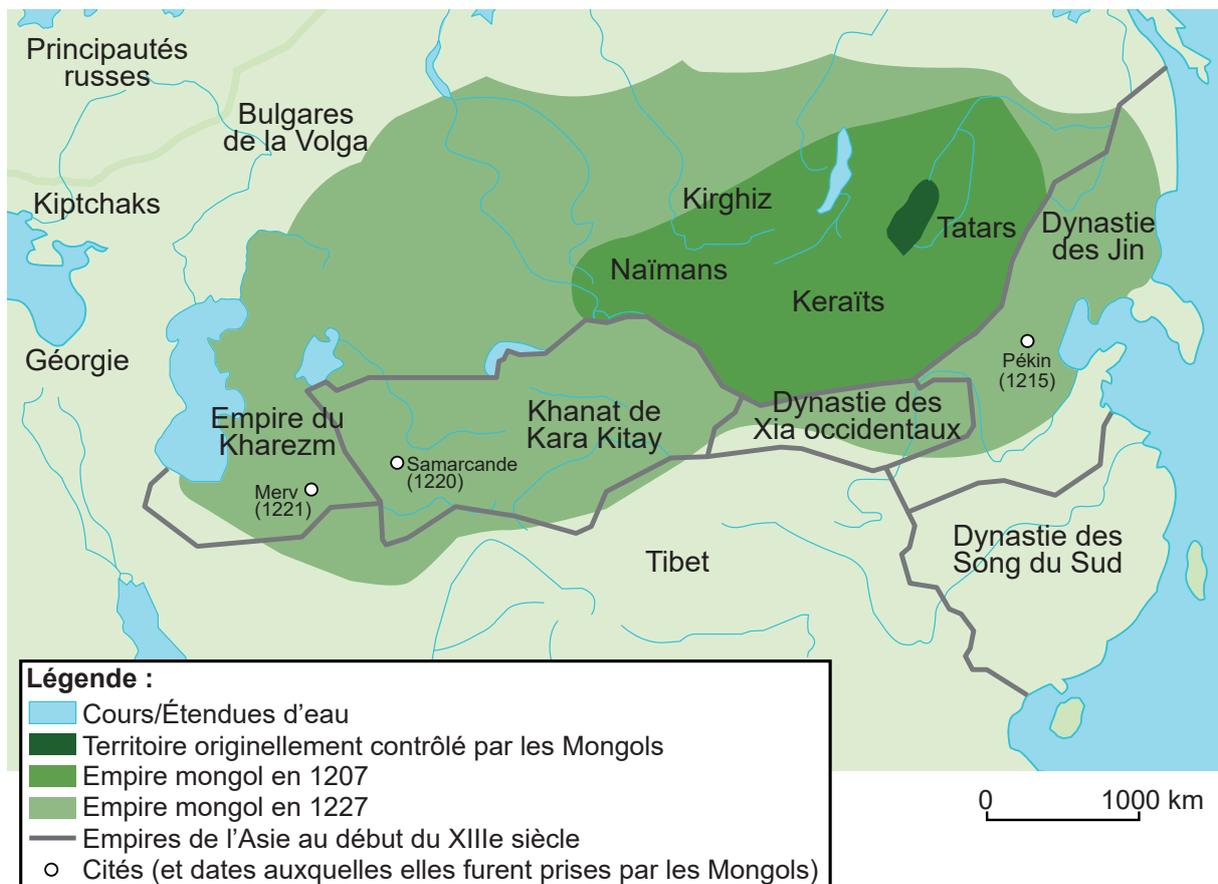
Un auteur anonyme, probablement un membre des Borjigid (le clan impérial de Gengis Khan), décrit la période précédant la bataille contre les Naïmans, dans la chronique des affaires des Borjigid, mieux connue sous le titre *L'histoire secrète des Mongols* (vers 1228).

Alakuch [khan des Öngüts] envoya un messenger à Cinggis [Gengis] avec le message suivant : « Tayang, de la tribu des Naïmans, va venir voler vos arcs et vos flèches, et il m'a demandé d'être son bras droit. J'ai refusé et je souhaite maintenant vous prévenir. » Lorsque Cinggis reçut ce message, il tint conseil. Une grande partie de l'assistance dit : « Nos chevaux sont maigres, c'est un mauvais moment pour nous » ... [Mais d'autres] dirent : « Les Naïmans pensent qu'ils ont le droit de se vanter parce que leur pays est grand et qu'ils sont nombreux. C'est notre chance de nous saisir de leurs arcs et de leurs flèches. » ...

Le seizième jour du quatrième mois de l'année du rat (1204), Cinggis [Gengis] partit se battre contre les Naïmans ... Avec son armée principale, Cinggis atteignit la steppe Sa'ari et y campa. Dodai-cherbi [un chef militaire] dit à Cinggis : « Nous sommes peu nombreux et nous avons fait un long chemin. Nous ferions mieux d'emmener nos chevaux paître et d'établir un grand nombre de fausses troupes sur toute la steppe du Sa'ari (cela signifiait que des individus de tous genres, autres que des combattants [soldats], seraient déguisés en soldats). La nuit, tout le monde devra allumer cinq feux. Les Naïmans constituent une grande force, mais leur souverain est timide et faible. Il ne s'est jamais éloigné de chez lui et il sera certainement dérouteré [désorienté] et trompé. Ensuite, quand nos chevaux auront suffisamment mangé, nous repousserons leurs éclaireurs, nous nous dirigerons droit vers leur camp principal et nous leur tomberons dessus avant qu'ils n'aient eu le temps de se ranger en ordre de bataille. De cette façon, nous devrions vaincre. » Cinggis suivit son conseil.

Source D

Une carte de l'Empire mongol et des empires voisins en 1207 et 1227.



[Source : © Organisation du Baccalauréat International 2019]

Fin du sujet obligatoire 1

Tournez la page

Sujet obligatoire 2 : La conquête et son impact

Lisez les sources E à H et répondez aux questions 5 à 8. Les sources et les questions portent sur l'étude de cas 1 – Les dernières étapes de la domination musulmane en Espagne – Principaux événements et acteurs : la guerre et la conquête de Grenade (1482 – 1492).

Source E Joseph O'Callaghan, professeur d'histoire médiévale, dans l'ouvrage universitaire *The Last Crusade in the West: Castile and the Conquest of Granada* [La dernière croisade en Occident : Castille et la conquête de Grenade] (2014).

La lutte des Castillans pour vaincre l'émirat de Grenade était essentiellement une guerre de religion. Par cette formule, je ne cherche pas à exclure d'autres motivations plus matérielles ... Les rois et les émirs se battaient au sujet des frontières ainsi que pour la possession des châteaux et des terres, et les ressources économiques. Le contraste entre les territoires fertiles de la Grenade nasride et les terres stériles de certaines régions castillanes attira certainement l'attention des monarques castillans. L'accès à la mer Méditerranée et le contrôle du détroit de Gibraltar étaient également attrayants. L'avidité et le désir de richesse conduisirent à des raids frontaliers menés par les deux camps. Le butin [les biens saisis], constitué de bétail, de bijoux et d'autres biens ainsi que des individus qui seraient réduits en esclavage, enrichit à la fois les chrétiens et les musulmans. Toutes ces raisons politiques et économiques sont valables et sont toujours entrées en jeu.

Je suggère néanmoins que la lutte était finalement un conflit entre deux sociétés, l'une chrétienne et l'autre musulmane. Chaque société était influencée par l'esprit d'une religion distincte.

[Source : Joseph O'Callaghan, *The Last Crusade in the West: Castile and the Conquest of Granada* (2014), p. 226. Réimprimé avec la permission de University of Pennsylvania Press.]

Source F Hernando del Pulgar, chroniqueur royal officiel, dans l'ouvrage *Chronique des rois de Castille* (vers 1492).

Au mois de décembre [1491], les citoyens de Grenade, qui n'avaient plus suffisamment de provisions, demandèrent à rencontrer les chrétiens. Les négociations durèrent trente jours et, le 30 décembre, les Maures cédèrent les forteresses détenues par leur roi [Boabdil] – dont la plus importante était l'Alhambra – au roi Ferdinand et à la reine Isabelle. Les termes du traité permettaient aux Maures de conserver leur religion et leurs biens ainsi que d'autres privilèges. Les Maures firent également des concessions [aux chrétiens] et, afin de garantir la reddition des forteresses et de toutes leurs armes, un grand nombre de citoyens parmi les plus importants de Grenade furent livrés en otage ...

Le samedi, le roi Boabdil rassembla ses conseillers ainsi que les habitants de la ville qui participaient aux émeutes. Il leur parla afin de les apaiser et leur expliqua que le temps des émeutes était révolu, car ils ne disposaient plus des provisions nécessaires pour résister au siège des chrétiens. Ne pouvant espérer aucune aide et ayant cédé des otages, la résistance serait préjudiciable plutôt que salvatrice ...

Le roi Boabdil écrivit au roi Ferdinand et à la reine Isabelle afin de leur assurer qu'il respecterait les termes de la capitulation et leur conseilla de les appliquer dès que possible.

À la lecture de cette missive, le 2 janvier, le roi et la reine menèrent leur armée jusqu'à Grenade ... Le roi maure sortit afin de leur remettre les clés de la ville.

Source G

Carlos Luis de Ribera y Fieve, un peintre espagnol, représente les monarques catholiques Ferdinand et Isabelle ainsi que leur suite aux abords de Grenade, dans le tableau historique intitulé *La conquista de Granada* (La conquête de Grenade) (1890).



[Source : Album / Alamy Stock Photo]

Source H

Andrew Hess, professeur spécialiste de la civilisation islamique, dans l'ouvrage universitaire *The Forgotten Frontier: A History of the Sixteenth-Century Ibero-African Frontier* [La frontière oubliée : histoire de la frontière ibéro-africaine au XVIe siècle] (2010).

L'expansion attira aux abords des territoires musulmans un élément agressif à mobilité sociale ascendante [socialement ambitieux] de la société chrétienne. Partout, il y avait ceux qui souhaitaient s'emparer des biens des [musulmans] vaincus et acquérir le prestige qui légitimerait leur richesse et leur pouvoir nouvellement acquis aux yeux de [dans l'esprit de] la noblesse espagnole plus ancienne. Dans la Castille du XV^e siècle, les traits distinctifs [caractéristiques] de ces hommes de la frontière étaient une attitude combative à l'égard des non-chrétiens et une fierté de la pureté de leur propre ascendance chrétienne. Lorsque, comme les juifs, les hommes des classes supérieures musulmanes se convertissaient et réussissaient à conserver leur statut social et leur richesse, ils limitaient les chances des vieux chrétiens qui souhaitaient acquérir un nouveau statut et de nouvelles richesses ... À l'inverse, la désertion des anciens dirigeants musulmans à un moment de crise irritait les membres de la communauté qu'ils avaient quittée.

[Source : Andrew Hess, *The Forgotten Frontier: A History of the Sixteenth-Century Ibero-African Frontier* (Chicago: University of Chicago Press, 2010)]

Fin du sujet obligatoire 2

Tournez la page

Sujet obligatoire 3 : La progression vers une guerre mondiale

Lisez les sources I à L et répondez aux questions 9 à 12. Les sources et les questions portent sur l'étude de cas 2 – L'expansion allemande et italienne (1933 – 1940) – Réactions : réactions aux agressions allemandes (1933 – 1938) sur le plan international.

Source I Notes à l'intention du Cabinet britannique sur les conversations qui ont eu lieu à Berlin entre John Simon, secrétaire d'État aux Affaires étrangères, et Adolf Hitler, chancelier allemand et führer (mars 1935).

John Simon remercie le chancelier pour l'occasion qu'il a eue de le rencontrer et pour la manière dont les ministres britanniques ont été accueillis. Respectant scrupuleusement la règle de la franchise, il admet cependant que les ministres britanniques se disent quelque peu déçus du fait qu'il n'a pas été possible de parvenir à un consensus plus large. Ils regrettent que la partie allemande pense que de telles difficultés existent quant à certaines des questions abordées. Il ne regrette pas d'être venu à Berlin. Il est convaincu que cette réunion est le meilleur moyen de poursuivre cette investigation sur les différents points de vue. Ce qu'il regrette, c'est qu'ils n'ont pas été en mesure de faire plus pour promouvoir le consensus général qu'il est persuadé que les deux parties souhaitent atteindre.

Cela montre que ces choses sont plus difficiles et compliquées que beaucoup ne le croient de loin ...

Hitler est également reconnaissant au gouvernement britannique pour les efforts loyaux qu'il a déployés en ce qui concerne le vote de la Sarre et pour toutes les autres questions pour lesquelles il a adopté une attitude aussi loyale et généreuse à l'égard de l'Allemagne.

[Source : contient des informations du secteur public sous la licence Open Government License v3.0.]

Source J Bernard Partridge, dessinateur humoristique, représente Adolf Hitler et John Simon dans le dessin humoristique « Prosit! » [À votre santé !] publié dans la revue satirique britannique *Punch* (27 mars 1935). Sur la chope, il est écrit « Conscription » et, dans la légende, il est écrit :

Herr Hitler : « Plus nous nous armons ensemble, plus nous serons en paix ! »
Sir John Simon : « Et bien – euh – jusqu'à un certain point – et dans certains cas – provisoirement – peut-être. »



PROSIT!
HERR HITLER. "THE MORE WE ARM TOGETHER THE PEACEFULER WE'LL BE!"
SIR JOHN SIMON. "WELL—ER—UP TO A CERTAIN POINT—AND IN CERTAIN CASES—PROVISIONALLY—PERHAPS."

Cartoon: "PROSIT! Herr Hitler." "The more we arm together the peacefuler we'll be!" © John Simon. "Well—er—up to a certain point—and in certain cases—provisionally—perhaps." Credit: Punch Cartoon Library / TopFoto

[Source : Punch Cartoon Library / TopFoto]

Source K Christian Leitz, historien spécialiste du IIIe Reich, dans l'ouvrage universitaire *Nazi Foreign Policy, 1933–1941. The Road to Global War* [La politique étrangère nazie, 1933 – 1941. Le chemin vers la guerre mondiale.] (2004).

La quête de Hitler pour réarmer l'Allemagne se poursuivit sans opposition. Au cours des pourparlers anglo-français à Londres, début février (1935), le réarmement de l'Allemagne avait reçu la bénédiction des deux puissances de l'Europe de l'Ouest, même si elles espéraient encore convaincre l'Allemagne d'adhérer à un pacte multilatéral dans le style de celui de Locarno, garantissant les frontières des voisins de l'Allemagne situés en Europe de l'Est.

La réponse de Hitler à ces approches conciliantes vint rapidement. Il supprima l'une des principales limitations du traité de Versailles et, le 16 mars 1935, augmenta l'effectif des forces armées allemandes à 300 000 soldats. Cette fois, cependant, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie semblaient vouloir réagir plus fermement à l'augmentation inquiétante de la force de l'Allemagne. En avril, à Stresa, on s'efforça d'établir un front commun contre les tentatives croissantes de l'Allemagne de réviser [les accords d'après-guerre].

La réaction des trois anciens alliés resta toutefois modérée [faible]. À la plus grande joie du régime nazi, le front commun contre l'Allemagne fut à la fois de courte durée et d'un impact limité. En juin, la Grande-Bretagne rompit avec Stresa lorsqu'elle accepta de conclure un accord naval bilatéral avec l'Allemagne.

[Source : reproduit de NAZI FOREIGN POLICY 1933 – 1941, 1ère édition de Christian Leitz, publié par Routledge.
© Routledge Christian Leitz, reproduit avec la permission de Taylor & Francis Books UK.]

Source L Henri Lichtenberger, professeur d'université, dans l'ouvrage universitaire *The Third Reich* [Le IIIe Reich] (1937).

Confrontée au désir allemand de réarmement naval, l'Angleterre [la Grande-Bretagne], après une brève manifestation de son mécontentement, décida rapidement d'en arriver à un accord. Les dirigeants britanniques estimaient que le meilleur moyen de préserver cet intérêt primordial anglais [britannique] était de conclure un accord direct et distinct avec l'Allemagne, qui fixerait une limite maximale aux armements allemands acceptables pour les deux pays. En acceptant cette transaction, l'Allemagne recevait non seulement le droit de commencer, avec l'assentiment de l'Angleterre, un programme important de construction navale, mais elle était aussi susceptible de provoquer un nouveau désaccord entre les signataires du traité de Versailles.

L'accord naval signé à Londres, le 18 juin 1935, entre l'Angleterre et l'Allemagne suscita de vives inquiétudes en France. Ce fut l'occasion d'éclats dans la presse et de manœuvres diplomatiques visant à modérer le désaccord qui s'était développé de manière inattendue entre les deux nations alliées et à préserver l'Entente jugée importante. Il était néanmoins évident que, grâce à son initiative audacieuse, Hitler avait remporté une victoire incroyable, qui renforçait également son prestige en Allemagne. Il avait obtenu le droit de réarmer officiellement sur terre et sur mer et cela s'était fait sans rupture violente avec la France.

Fin du sujet obligatoire 3

Sujet obligatoire 4 : Les droits et la protestation

Lisez les sources M à P et répondez aux questions 13 à 16. Les sources et les questions portent sur l'étude de cas 2 – L'apartheid en Afrique du Sud (1948 – 1964) – Protestations et actions : protestations non violentes : Charte de la liberté de l'Afrique du Sud.

Source M Robert Sobukwe, dirigeant du Congrès panafricain (PAC), dans un discours d'ouverture prononcé à l'occasion de la première réunion du PAC (avril 1959).

Les Européens sont un groupe minoritaire étranger qui détient le contrôle exclusif du pouvoir politique, économique, social et militaire. C'est le groupe d'exploiteurs responsables de la doctrine malfaisante de la suprématie blanche qui a engendré l'humiliation du peuple africain. C'est ce groupe qui a privé les Africains de leurs terres ... C'est ce groupe qui déclare que les autochtones sont encore arriérés et sauvages ...

Le peuple africain ne peut s'organiser que sous la bannière du nationalisme africain dans une organisation panafricaine où il décidera lui-même des méthodes de lutte, sans ingérence de groupes de minorités qui revendiquent avec arrogance le droit de planifier et de penser pour les Africains ...

Contre le multiracialisme, nous avons cette objection ... [cela] signifierait céder au préjugé et à l'arrogance des Européens ...

Politiquement, nous visons un gouvernement des Africains, par les Africains et pour les Africains, avec tous ceux qui ne sont loyaux qu'envers l'Afrique et qui sont prêts à accepter le régime démocratique d'une majorité africaine.

Source N Eli Weinberg, un photographe du Congrès national africain (ANC), montre quelques-uns des 156 individus accusés de haute trahison par le gouvernement sud-africain dans un détail du photomontage intitulé *Treason Trial* [Procès pour trahison] (décembre 1956).



[Source : Eli Weinberg, UWC-Robben-Island Museum Mayibuye Archives.]

Source O Anthony Sampson, un journaliste britannique qui a rencontré des dirigeants du mouvement contre l'apartheid et a travaillé avec eux, dans la nécrologie de Lionel Bernstein publiée dans le journal britannique *The Guardian* (26 juin 2002).

Lionel « Rusty » Bernstein était l'un des membres les plus influents et les plus dévoués du petit groupe de révolutionnaires blancs qui soutenaient le mouvement de libération des Noirs.

Il a joué un rôle crucial dans l'élaboration [la rédaction] de la Charte de la liberté du Congrès national africain (ANC) de 1955 ... [et] a forgé [écrit] le slogan d'ouverture du document, « Parlons de la liberté ! », et notamment des phrases vibrantes comme « Le peuple gouvernera ! » et « Tous seront égaux devant la loi ! ».

En 1956, Bernstein faisait partie des 156 personnes inculpées – puis acquittées – dans ce que l'on a appelé le procès pour trahison ...

Il fut amené à la contestation tout simplement par son indignation face à la ségrégation et à l'oppression du peuple noir ...

En tant que seul parti multiracial, le SACP [le parti communiste sud-africain, auquel Bernstein et son épouse avaient adhéré en 1938] avait acquis une réputation de héros parmi les Noirs menant la lutte contre le racisme, et les Bernstein étaient toujours accueillants avec les dirigeants noirs de l'ANC ...

Limité par les interdictions et le harcèlement [des autorités], en 1955, Rusty avait démissionné de son partenariat d'architectes très lucratif. Sa femme et lui s'étaient dès lors totalement engagés dans la lutte.

[Source : adapté de *Lionel Bernstein: White fighter in South Africa's black freedom struggle*, par Anthony Sampson, de <https://www.theguardian.com/news/2002/jun/26/guardianobituaries1>, réimprimé avec la permission de Peters Fraser & Dunlop (www.petersfraserdunlop.com) au nom de la succession d'Anthony Sampson]

Source P Saul Dubow, professeur d'histoire africaine, dans l'ouvrage universitaire *Apartheid 1948–1994* [L'apartheid 1948 – 1994] (2014).

Remarque : le terme « africanistes » désigne les dirigeants noirs qui croyaient que la lutte contre l'apartheid devait être menée uniquement par les Noirs.

Alors que les africanistes de la Ligue de la jeunesse du Congrès national africain, tels que Mandela, Sisulu et Tambo, avaient fini par apprécier la coopération avec les non-Africains durant les luttes du début des années 1950, d'autres ... restaient profondément méfiants à l'égard de l'ingérence des Blancs et des Indiens. Ils avaient pu exploiter la pensée populaire selon laquelle la liberté était synonyme de [correspondait au] leadership africain.

Le point culminant de l'opposition multiraciale à l'apartheid était venu en 1955 [lors d'une réunion qui vint à être connue sous le nom de Congrès du peuple] lorsque le Congrès national africain (ANC) et ses partenaires, le Congrès indien, la Coloured People's Organization [Organisation des métis et des gens de couleur] et le Congrès des démocrates (principalement composé de membres blancs du parti communiste hors la loi) s'étaient réunis pour convenir de la Charte de la liberté ... Les africanistes n'appréciaient guère l'inclusion des Blancs, des Coloureds [métis et gens de couleur] et des Indiens. Certains critiques de gauche objectèrent que le caractère multiracial du Congrès du peuple reflétait les catégories raciales officielles de l'État d'apartheid ...

Bien que l'on eût déclaré que la Charte de la liberté avait été élaborée par « le peuple » au cours d'un processus de consultation démocratique, des critiques prétendaient que son élaboration [sa production] avait été contrôlée et manipulée par un groupe de gauchistes blancs du Congrès des démocrates ... Il est maintenant largement admis que Lionel « Rusty » Bernstein, l'intellectuel du parti communiste, a guidé l'élaboration de la Charte de la liberté.

[Source : Saul Dubow, *Apartheid, 1948–1994* (Oxford University Press, 2014). © Saul Dubow 2014. Reproduit avec la permission de Oxford Publishing Limited via PLSclear.]

Fin du sujet obligatoire 4

Tournez la page

Sujet obligatoire 5 : Le conflit et l'intervention

Lisez les sources Q à T et répondez aux questions 17 à 20. Les sources et les questions portent sur l'étude de cas 1 – Rwanda (1990 – 1998) – Déroulement et interventions : le rôle des médias.

Source Q Mahmoud Mamdani, professeur en études gouvernementales, spécialiste de l'histoire et de la politique africaines, dans l'ouvrage universitaire *When Victims Become Killers: Colonialism, Nativism and the Genocide in Rwanda* [Quand les victimes se transforment en tueurs : le colonialisme, le nativisme et le génocide au Rwanda] (2001).

L'attrait grandissant de la propagande du pouvoir hutu parmi les masses hutues était directement proportionnel à la diffusion de la conviction [certitude] que le véritable objectif du FPR (Front patriotique rwandais) n'était pas d'obtenir des droits pour tous les Rwandais, mais le pouvoir pour les Tutsis. C'est pourquoi il faut reconnaître que ce n'est pas l'avidité, ni même la haine, mais la peur qui a poussé la multitude à répondre à l'appel du pouvoir hutu. Les extrémistes du pouvoir hutu triomphèrent [réussirent], non pas parce qu'ils avaient promis aux agriculteurs plus de terres s'ils tuaient leurs voisins tutsis – ce qu'ils firent – mais parce qu'ils avaient dit aux agriculteurs que l'alternative était de laisser le FPR prendre leurs terres pour les restituer aux Tutsis. « Défendez vos droits et soulevez-vous contre ceux qui veulent vous opprimer », répétait la chanteuse de Radio Libre des Mille Collines tandis que les tambours résonnaient et les guitares jouaient une mélodie traditionnelle. Les destinataires de ce message étaient des hommes et des femmes comme Kiruhara, un paysan illettré de 27 ans qui avait passé la plus grande partie de sa vie à cultiver des terres dans l'Est du Rwanda ... « Les stations disaient toujours aux gens que si le FPR revenait, il ramènerait le Rwanda à la féodalité et qu'il apporterait avec lui l'oppression », raconta Kiruhara à ses ravisseurs en 1994.

[Source : Droits d'auteur © 2001 Princeton University Press.]

Source R Extraits du jugement prononcé par le Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR) suite au « procès des médias », au cours duquel le TPIR a jugé des membres des médias pour avoir incité le public à commettre des actes de génocide (2003).

26. La Chambre [le TPIR] estime que les émissions de la RTLTM [Radio Télévision Libre des Mille Collines] se sont mises à véhiculer des stéréotypes ethniques d'une façon qui a encouragé la haine de la population tutsie ... Ces émissions ont explicitement appelé à l'extermination du groupe ethnique des Tutsis.
27. De nombreuses émissions de la RTLTM sont reproduites [incluses] dans le jugement. Dans une de ces émissions, diffusée le 4 juin 1994, le journaliste de la RTLTM Kantano Habimana a déclaré aux auditeurs : « ... la raison pour laquelle nous les exterminerons [les Tutsis], c'est qu'ils appartiennent à une seule ethnie. » ...
29. La radio constituait le moyen de communication de masse disposant du plus vaste auditoire au Rwanda. La Chambre conclut que les émissions de la RTLTM ont exploité un passé où les Tutsis étaient privilégiés et les Hutus défavorisés ainsi que la peur d'une insurrection armée pour mobiliser la population et l'entraîner dans [l'inciter à] une haine et une violence largement dirigées contre le groupe ethnique des Tutsis.

[Source : Le Tribunal pénal international pour le Rwanda, Nahimana *et al.* (procès des médias) (ICTR-99-52), <http://unictr.irmct.org/fr/cases/ict99-52>, 3 décembre 2003 – Jugement et Sentence]

Source S

Supprimé pour des raisons de droits d'auteur

Source T

Jean-Philippe Stassen, auteur et illustrateur, représente deux enfants écoutant la nouvelle de la mort de Habyarimana dans le roman graphique *Déogratias* (2000).



[Source : *Deogratias - A Tale of Rwanda*, © DUPUIS 2000 par Stassen, www.dupuis.com. Tous droits réservés]

Fin du sujet obligatoire 5